la cgt ISÈRE

Bulletin

UNION DÉPARTEMENTALE CGT ISÈRE

N°745
Juin 2019

32 avenue de l'Europe - 38030 Grenoble cedex 2 - Tél. 04 76 09 65 54 - e-mail : accueil@cgtisere.org - site : ud38.reference-syndicale.fr

SOMMAIRE

2-3 *LUTTES*
- Mobilisation pour maintenir les bureaux de Poste
- ATSEM : nous sommes les invisibles, les oubliées !

VIE SYNDICALE
- Congrès CGT Schneider

4-5 *SOCIÉTÉ*
- Liberté d'aimer
- Agenda CGT

6 *ESPACE MILITANT.E*
- Spartacus

7 *INTERNATIONAL*
- Manifestations en Algérie

Suivez-nous sur facebook : www.facebook.com/CGT38/

@cgt_38_Isere

nouveau site internet : ud38.reference-syndicale.fr

Directeur de la publication :
Nicolas BENOIT
Imprimé par nos soins

N° CPPAP
0221 S 05444
I.S.S.N. 1154-6670

ÉDITO

Pour le 1er ministre les résultats du Grand débat permettent de valider les choix opérés par son gouvernement : baisse des impôts, baisse de dépenses publiques, réorganisation des services publics. Et les réformes pour y parvenir sont déjà sur les rails : la loi *«santé 2022»* qui entre autre détruit l'hôpital public ; la loi *«transformation de la Fonction publique»* pernicieuse qui s'attaque au statut des fonctionnaires de front mais qui en backoffice (pour employer leurs mots) va détruire le service public, mais qui n'est qu'une petite part de CAP 2022 (externalisation, numérique,...). La loi *«Blanquer»* contre l'éducation. La réforme de l'autonomie à venir et celle des retraites qui non seulement va modifier les conditions d'accès et de versement mais va continuer de liquider la Sécu.

La CGT n'attend pas d'avoir les lois finalisées pour lutter contre la destruction de notre modèle de société. En veut pour preuve les journées d'actions interpro ou plus catégorielles. Selon un sondage Odoxa, 73% de la population soutenaient la journée du 19 mars. On n'arrive toujours pas à passer du *«clic à l'action»* au raz-de-marée que devrait être notre colère ! Je ne ferai pas là la liste des causes, nous les connaissons et les partageons depuis (trop ?) longtemps.

Je ne ferai pas non plus la liste malheureuse de toutes les boîtes qui cherchent à délocaliser, supprimer des emplois où qui, comme l'État à privatiser... cela nous déprimerait (et puis nous les connaissons aussi). Par contre un petit zoom du combat local : de plus en plus de salarié.e.s du privé sont en grève, les menaces de fermeture d'agences de la CPAM, de bureaux de poste, de gares... Il y a forcément des luttes victorieuses, tant nationalement que localement et nous devons les mettre en avant. Dans cette période où on entend souvent que les syndicats, la CGT, ne gagnent rien, donc cela ne sert à rien de se battre, cela donnerait des perspectives aux salarié.e.s et du baume au cœur aux militant.e.s. J'ai compté rapidement. Depuis le 1er janvier, la CGT, toujours avec la mobilisation des salarié.e.s et agent.e.s, à part des grèves ou des actions en justice, a gagné 42 luttes et a remporté 20 élections professionnelles - ou a nettement amélioré sa représentativité.

Le calendrier de la CGT a été riche en mai, avec entre autre, la belle journée du 1er mai qui a rassemblé près de 10 000 personnes à Grenoble et 300 à Roussillon. Mais aussi le 9 mai pour défendre les services publics, qui a débouché sur un entretien avec le préfet. Ce moment d'échanges a permis de réaffirmer la volonté de la CGT de défendre coûte que coûte le maintien des services publics, de dénoncer le projet de loi, et de rappeler que les violences policières, en particulier celles du 1er mai, ne sont pas acceptables. Notre calendrier de juin sera tout autant riche. Nous devons y impliquer toute la CGT. On se retrouve au Comité général de l'Union départementale le 20 juin pour débattre sur notre stratégie des luttes.

Isabelle Peters
Membre de la CE de l'UD
Syndicat du Conseil départemental

Mobilisation pour maintenir les bureaux de Poste

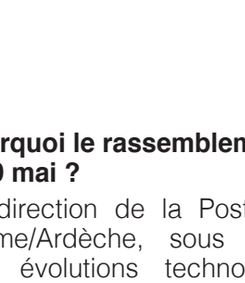
Pourquoi le rassemblement du 9 mai ?

La direction de la Poste Isère/Drôme/Ardèche, sous prétexte des évolutions technologiques et du tout numérique, annonce de nouvelles suppressions de bureaux de Poste, notamment sur Grenoble. Grenoble Bajatière et Stalingrad sont menacés à court terme. Au total, ce sont 6 bureaux

qui sont en danger sur Grenoble, et bien plus sur l'ensemble du département. La CGT, avec Solidaires et les divers collectifs de défense du service public postal en Isère et des élu.e.s locaux, ont décidé de riposter à la hauteur de l'attaque !

Comment s'organise la riposte ?

Outre le rassemblement du 9 mai, les différents acteurs sont présents devant les bureaux de poste (Bajatière, Stalingrad, Voreppe, St-Egrève, etc.) pour informer les citoyens usagers et leur faire signer des pétitions. Plusieurs centaines de signatures ont déjà été recueillies. Ce 9 mai, près de 150 personnes, OS, partis, collectifs et élus étaient présents pour s'adresser à Mme la directrice de la Poste, qui refuse de les recevoir pour négocier. De nombreux.ses guichetier.ères grévistes étaient aussi présent.es, et de nombreux bureaux étaient en service minimum ce jour-là. Il y aura des suites à ce rassemblement réussi.



Il y avait aussi des facteurs au rassemblement !

Effectivement à la distribution aussi, la mobilisation monte. Avec la «tournée sacoche» on sépare le tri du courrier de sa distribution ; l'agent.e trieur.euse ne connaîtra pas les subtilités de la tournée quand jusque-là le facteur organisait lui-même son travail. Adossé à des milliers de suppressions d'emploi, il en résultera une perte de qualité de service et de sens du travail pour le facteur. Les facteurs.rices se mobilisent. Ils partent en grève illimitée le 13 mai à Vienne à l'appel de la CGT, à Pont-de-Claix à l'appel de SUD.

Pour conclure, je dirais que la Poste joue un jeu de dupe avec les citoyen.ne.s. Elle se proclame citoyenne et responsable, mais tous ses actes le contredisent ! Citoyenne ? Elle ferme ou déshumanise les bureaux ! Responsable ? Elle dilapide près d'un milliard d'argent public du CICE sur trois ans en supprimant dans le même temps 22 000 emplois et réduit à la portion congrue le service public !

La Poste se conduit comme la pire des entreprises capitalistes.

JM Lacoustille
Membre de la CE de l'UD
Secrétaire général
CGT FAPT 38

Nous sommes les invisibles, les oubliées !

Nous sommes 55 000 ATSEM à attendre une revalorisation de notre métier.

Le décret de 2018 n'a été qu'une déception pour nous tou.te.s, une mascarade qui ne nous a apporté aucune avancée sur le terrain !

Nous faisons partie de la communauté éducative mais, soyons honnêtes, dans nos écoles c'est au bon vouloir de nos enseignant.e.s, communes, de nous intégrer aux réunions, projets...

Nous ne sommes toujours pas protégé.es sur le terrain face aux abus des enseignant.e.s et communes. Beaucoup trop de souffrances physiques ou psychologiques existent encore !

Le «1 ATSEM» par classe n'est pas forcément d'actualité de partout, et ça ne va pas s'arranger avec la réforme de la Fonction publique !

Nos missions ont évolué et pourtant nous restons coincé.es dans la catégorie C, sans possibilité d'évolution, sauf à changer de filière!

Notre rôle dans les écoles est encore minimisé, on nous relaye au rôle de «dame pipi» alors que NOUS faisons à ce jour bien plus que ça !

Nous ne voulons pas prendre la place des enseignant.es mais avoir NOTRE place à leurs côtés qui NOUS revient de droit !

Nous sommes nombreux.ses à nous mobiliser sur les réseaux afin de faire connaître notre métier pour que les médias, la population connaissent le mot ATSEM et que celui-ci ne soit plus une option dans les écoles ou minimisé dans les esprits ! Mais encore trop peu dans la rue à faire entendre nos voix, encore trop peu à parler collectivement !

Ne restons plus invisibles, unissons-nous pour un jour dire VICTOIRE!

Amandine Guyard
ATSEM CGT

Congrès CGT Schneider

Le 27 mars 2019, notre syndicat CGT Schneider Electric a organisé son 4ème congrès, suite à ses élections professionnelles qui ont eu lieu en novembre 2018. Les résultats n'étant pas au rendez-vous, nous avions craint que la participation de nos syndiqué.e.s soit faible et qu'il y ait quelques tensions. Ce qui ne fut pas le cas. Nous avons obtenu une belle participation (environ 65 personnes) en nombre, et de qualité.

Pour avoir un débat ouvert sur nos objectifs futurs (femmes, jeunes et IC), nous avions invité Nadia Salhi (société ST Microelectronics) en tant que femme, ingénieure, et membre de nos structures. Puis Fabrice Lallemant (Société SOITEC) en tant que jeune, ingénieur et membre de nos structures. Leurs deux interventions ont été très riches et on les en remercie.

La journée a été dense, et s'est bien déroulée.

L'équipe dirigeante de notre syndicat a été renouvelée en partie. Et nous allons faire le nécessaire pour atteindre nos objectifs pour ce mandat à venir.

Je voudrais remercier particulièrement les personnes qui ont marqué notre syndicat pour leur engagement : Vito Masella et Jo Cupani.

Remerciements également aux personnes des structures qui ont participé à notre congrès : Marie-Laure Cordini (représentante de l'UD et de l'USTM), Françoise Brefort et Rachid Kamboua (représentant.e.s de l'UL Grenoble).

Fabrice Naud
Secrétaire général adjoint
Syndicat CGT Schneider Electric

Eric Berger
Secrétaire CGT Schneider Electric

LIBERTÉ....

Pas un jour ne se passe sans que l'on voie sur les réseaux sociaux, le visage tuméfié d'une nouvelle victime d'actes de violence gayphobe, lesbophobe ou transphobe. Jusqu'à quand continuerons-nous de le supporter ?

Vendredi 17 mai, en cette journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie, des militants se sont mobilisés partout dans le monde pour dénoncer les violences faites aux LGBT.

Enjeu de l'espace public

On sait que la masculinité traditionnelle est depuis quelque temps attaquée, ébranlée, questionnée.

Alors elle répond et elle le fait avec ses armes : la violence verbale comme physique, parce qu'elle a peur, parce qu'elle sent que sa domination s'effrite !

Dans le contexte actuel, pour certains, voir un couple d'hommes qui s'aiment, dans la rue, est vécu comme une provocation, qui s'ajoute à toutes les déstabilisations du modèle traditionnel de ce que devraient être les hommes et les femmes, les papas et les mamans, les pénis et les vagins ! Cela nous concerne toutes et tous, peu importe notre genre ou nos orientations sexuelles ; parce que derrière, ce qui est en jeu, c'est le pouvoir ! Une agression homophobe, comme les plus récentes, pose la question de l'espace public et de notre liberté, quand un individu se sent légitime à cogner une inconnue ou un inconnu dont le comportement et l'apparence lui déplaisent. La liberté d'être celle ou celui que l'on veut dans l'espace public n'est pas négociable !

Nous devons être absolument mobilisés sur ce sujet : on s'habille comme on veut, on aime qui on veut, et personne n'a à se cacher !

Notre combat est de ne pas laisser se produire en France des agressions pareilles. Nous devons toutes et tous nous sentir concernés.

Inversion de l'agression

Dans le cas des agressions sexuelles contre les femmes, on entend souvent qu'une telle n'aurait pas dû porter de minijupe, ne pas être à cette heure-là dans cet endroit, comme s'il existait chez les hommes une pulsion sexuelle irrépressible.

Mais alors, faut-il considérer qu'il y a une pulsion homophobe irrépressible ? Que c'est aux victimes potentielles de faire attention, de se rendre invisibles pour ne pas provoquer l'agresseur ?

Il ne faudrait donc pas que des amoureux se tiennent la main, s'embrassent sur la bouche pour préserver la «fragilité» des homophobes ? Parce que ces «petites choses» ne peuvent pas supporter une vision pareille ?

Il y en a assez de se farcir ces discours qui cherchent à inverser la responsabilité des agresseurs et des victimes.

Il y en a assez de faire attention à ne pas provoquer, à ne pas déranger, à rogner sur nos propres libertés parce que des imbéciles seraient des êtres fragiles incapables de se contrôler, et infoutus de ne pas balancer leur poing dans la figure de per-

D'AIMER

sonnes qu'ils ne connaissent pas. L'inversion de l'agression est permanente ; c'est le même mécanisme qui a fait dire que l'on avait humilié la France de la «Manif pour tous» et qu'il ne faut pas brutaliser les consciences. Mais où est la brutalité ? Ce sont des couples de femmes qui agressent de pauvres hétérosexuels dans la rue, ou c'est l'inverse ?

La classe politique entière doit dire son soutien aux victimes de ces agressions gayphobes, lesbophobes, transphobes.

Dans 72 états dans le monde, les actes homosexuels sont condamnés par la loi, dans plusieurs pays, cette condamnation peut aller au-delà de dix ans de prison et dans une dizaine de nations, la peine de mort peut être appliquée (Afghanistan, Iran, Arabie Saoudite).

En France, les agressions physiques envers les personnes LGBT ont atteint un record en 2018, une «année noire» avec 231 faits signalés, un bond de 66% par rapport à l'année précédente selon le rapport annuel de SOS Homophobie dévoilé le mardi 14 mai.

Beaucoup considèrent encore que ce n'est pas grave, ou comme si cela ne concernait pas vraiment la société française, puisque ce sont des problèmes de pédés et de gouines et que la France, elle, est hétérosexuelle.

Et puis, comme on répond aux féministes que les femmes françaises n'ont pas à se plaindre parce que c'était pire avant et que c'est pire ailleurs, on dit aux homos qu'ils ne sont plus hors-la-loi en France (Wahou…. trop de la chance !) et que c'est mieux ici qu'en Russie.

Liberté de chacune et chacun en péril

On entend parfois l'argument selon lequel ça nous concerne toutes et tous car ma fille/mon fils pourrait être homo ! Non, ça nous concerne de façon plus directe = ça concerne notre liberté individuelle à circuler dans l'espace public, à être soi-même : à s'habiller comme on le souhaite, à aimer qui l'on veut. Il ne faut pas seulement se dire que ça nous concerne en tant qu'hétéros, parce que ça pourrait «toucher» l'une ou l'un de nos proches non hétérosexuels : ça nous concerne parce que ça définit la société dans laquelle on choisit de vivre, ce que l'on est capable d'accepter ou non, car toute limitation de la liberté d'autrui met en péril ma propre liberté ; si vous êtes hétéro et qu'un gay se fait péter le nez dans la rue, c'est aussi votre liberté qui en prend un coup!

Et il y a quelques semaines à Grenoble, notre liberté, elle avait ce visage...

Ce soir-là c'était mon tour,
- *agression homophobe à la sortie d'un resto*
- *nez cassé*
- *choqué*
- *du sang partout*
- *je suis homosexuel, et nous sommes en 2019*

Fred L.

Corinne Turrel
Membre de la CE de l'UD
Syndicat CGT
du Conseil régional

agenda cgt

- ✓ **MANIFESTATION INTERNATIONALE**
  17 juin
  à Genève
- ✓ **COMITÉ GÉNÉRAL UD**
  Jeudi 20 juin
  salle Marcel Paul
  au Pont de Claix
- ✓ **CONGRÈS DE L'UL DU GRÉSIVAUDAN**
  21 et 22 Novembre

SPARTACUS

S'il est des noms qui ont traversé l'Histoire, celui de Spartacus en fait indubitablement partie. Le roman de H. Fast donne corps à ce qui fut l'une des plus grandes révoltes de l'Histoire : la Troisième Guerre servile de l'Antiquité romaine. Pendant deux ans, une armée, comptant jusqu'à 120 000 esclaves, réussit à défaire à quatre reprises la puissante armée romaine.

Pour quelles raisons le nom de Spartacus a-t-il eu une telle postérité ? De quelle manière cet événement, survenu il y a plus de 2000 ans, pourrait-il encore nous parler ?

Si celui-ci trouva une résonance tout au long de ce que nous nommons aujourd'hui l'histoire sociale, c'est qu'il puisa sa force dans les idéaux de justice et d'égalité, à la fois terreau et ciment des conquêtes collectives. Les raisons de la défaite, rendue implacable par la non-participation (puisqu'une large majorité des esclaves romains ne rejoignirent pas ce combat) et la division (survenue au sein des troupes insurgées peu avant leur défaite), ne constituent pas, hélas, une singularité historique. Six mille esclaves furent crucifiés sur la route menant de Capoue à Rome : lorsqu'un ordre économique se sent menacé, sa revanche est toujours sanguinaire.

Mais là où le propos revêt la plus grande contemporanéité, c'est quand le sénateur Gracchus définit le rôle du politicien romain. À Rome comme ailleurs, toute domination sociale est rendue possible par la construction, la propagation et l'acceptation d'un récit qui rend à la fois légitime et nécessaire l'ordre des choses tel qu'il est. C'est là qu'intervient le politicien, écoutons Gracchus : *« Tu comprends, nous vivons en république. Ce qui signifie qu'il existe un grand nombre de gens qui n'ont rien et une poignée d'autres qui ont beaucoup. Et ceux qui possèdent beaucoup doivent être défendus et protégés par ceux qui n'ont rien. (...) Les soldats doivent accepter d'aller en pays lointain, de faire des marches épuisantes, de vivre dans la crasse et le dénuement, de patauger dans le sang, tout cela pour que nous puissions vivre dans le confort et la tranquillité et accroître notre fortune. Quand ces troupes sont allées combattre Spartacus, elles avaient moins encore à défendre que les esclaves. Et pourtant ces hommes se sont fait massacrer par milliers en luttant contre eux. On pourrait aller même plus loin. Les paysans qui sont morts en combattant les esclaves se trouvaient dans l'armée pour la bonne raison qu'ils avaient été évincés de leurs terres par les latifundia. Le grand domaine exploité par des esclaves fait d'eux des gens pauvres et dépossédés ; et après cela, ils meurent pour protéger ces propriétés. (...) Car songe un peu, mon cher Cicero, ce que le soldat romain a à perdre si les esclaves triomphent. Il y aurait assez de terres pour tout le monde, et notre légionnaire verrait alors se réaliser son rêve le plus cher : avoir son petit coin de champ et sa maison. Et pourtant il marche pour détruire ses propres rêves, afin que seize esclaves puissent continuer à trimballer un gros porc comme moi dans une litière capitonnée. (...) Tu m'as demandé ce qu'est un politicien. Eh bien, c'est le ciment de cet édifice insensé. (...) Nous rationalisons l'irrationnel. Nous persuadons les gens que le suprême but de la vie c'est de mourir pour les riches. Nous sommes des magiciens. Nous créons une illusion, et cette illusion est solide. Nous disons aux gens : Vous êtes le pouvoir. (...) Et c'est cela mon talent, Cicero. Ne minimise jamais l'importance de la politique. »*

Toute ressemblance avec des événements ou des personnages actuels ne saurait être fortuite.

Franck Boyer
Cheminot
Membre de la CE de l'UD

INTERNATIONAL

MANIFESTATIONS en Algérie

Par son pacifisme, la contestation populaire du 22 février 2019 contre le régime et les symboles du pouvoir en Algérie a laissé le monde entier sans voix. Ces marches citoyennes à travers toute l'Algérie ont ébranlé le régime par leur pacifisme et leur sens du civisme. Toutes les catégories de la société (étudiants, lycéens, avocats, chômeurs, travailleurs, jeunes et vieux) ont pris part à ce mouvement.

Ces différentes manifestations demandaient le départ du système et le retrait de la candidature de Bouteflika d'un cinquième mandat. Après plusieurs manifestations, le président de la République quitte le pouvoir par la petite porte.

La rue ne décolère pas, et des millions d'Algériens sortent encore chaque week-end.

Ces appels viennent marquer leur refus d'une élection présidentielle conduite par un gouvernement rejeté par le peuple, appel à la mise en place d'une transition conduite par des personnalités consensuelles acceptées par le peuple : *«Cette crise actuelle est politique avant d'être constitutionnelle, le peuple réitère son appel au départ du pouvoir en place. Il demande l'installation d'un État de droit qui consacre l'indépendance de la justice et la protection des droits de l'homme».*

Le pouvoir est toujours en place. Or, les Algériens exigent le démantèlement de l'ensemble du système et le départ de tous ceux qui le représentent. Ce qui se passe depuis le 22 février 2019 peut aisément être qualifié de miracle.

Cette insurrection populaire contre le régime et ceux qui l'incarnent était prévisible dans la mesure où les signaux d'une explosion sociale imminente étaient au rouge. Le miracle réside dans le fait que cette société, et non des individus précis, a été immunisée contre la violence. Une immunité acquise dans la douleur et la souffrance des années de braise de la décennie noire de 1991 à 2000 (plus de 150 000 morts), cette immunité a permis à l'Algérie de ne pas sombrer dans la spirale du Printemps arabe de 2011 et, par conséquent d'échapper de justesse à ses terribles répercussions. La société algérienne a énormément appris de ses propres drames et de sa propre tragédie. Le pacifisme de la révolution actuelle est la résultante d'un long et périlleux processus vers la liberté.

Le pouvoir à travers sa répression systématique de toute expression populaire a inoculé le virus de la violence au peuple afin de le défaire de tout esprit de solidarité et d'empathie. Lorsqu'on voit des millions d'Algériens et d'Algériennes sortir dans la rue sans casser la moindre branche et nettoyer derrière eux, on ne peut que s'incliner devant cet éveil des consciences.

Dans un passé pas très lointain, on constatait la violence partout et sous toutes ses formes les plus extrêmes. Or, depuis le soulèvement populaire du 22 février, cette violence s'est muée en moyen d'expression et de créativité, il n'y a qu'à voir les pancartes, slogans et autres expressions utilisés lors des marches du vendredi. On frôle carrément le génie. Mieux encore, la société algérienne, à travers toutes ses composantes, s'est découvert un sacerdoce, celui de se Libérer. Aujourd'hui, le pacifisme est devenu l'outil absolu contre toute forme de répression. Le peuple Algérien en a pris conscience.

Face à cette révolte, le système s'est autocondamné à un silence qui en dit long sur l'état d'esprit de son personnel. Manœuvrier et manipulateur qu'il est, il s'est résigné fatalement à courber l'échine devant cette contestation imprévue et historique.

En espérant que cette liesse, cette lutte dans un esprit de solidarité mènent à un triomphe.

Omar Rehioui
CGT Construction et défenseur syndical

Quand chaque geste contribue au bien-être collectif, on pense à protéger les siens

Mutuelle
La Fraternelle des Territoriaux

Mutuelle Générale de Prévoyance

Tel: 04 76 63 35 10 • Fax: 04 76 63 35 15
contact@fraternelle.fr • www.fraternelledesterritoriaux.fr
9 rue du Général Ferrié – BP 42542 – 38035 Grenoble Cedex 2

Groupe Entis Mutuelles